

Combattre l'AVC

Témoignage » Dans un petit livre, Roger Simon-Vermot raconte comment il a trop tardé à réagir à l'accident vasculaire cérébral (AVC) de sa compagne. L'ouvrage, sorte de carnet de bord des interminables mois passés par cette dernière à l'hôpital, entend sensibiliser le public à l'AVC, afin que tout un chacun sache en reconnaître les signes. L'auteur espère ce faisant éviter à autrui de faire l'expérience de la très grande peine qui l'habite aujourd'hui. » AML

» Roger Simon-Vermot, *Putain d'AVC*, Ed. Statkine, 101 pp.

Des vaccins personnalisés

Glioblastome » Pour la première fois, une lueur d'espoir apparaît dans la lutte contre le glioblastome, une forme très agressive de cancer du cerveau qui touche fréquemment les jeunes adultes et enfants. Une équipe de chercheurs de diverses institutions européennes a développé des vaccins personnalisés capables d'induire des réponses immunitaires intenses chez les patients traités. L'Université de Genève et les Hôpitaux universitaires de Genève ont participé à cette étude,

qui a été publiée dans la revue *Nature*.

Les traitements actuels contre le glioblastome n'ont que peu d'impact sur l'espérance de vie des malades. Les vaccins expérimentés par les chercheurs sont développés en fonction des caractéristiques de chaque tumeur et du système immunitaire de chaque patient. Ils sont donc différents à chaque fois.

«On a franchi un obstacle important, qui paraissait insurmontable il y a 5 ans, et qui

ouvre un réel espoir pour le traitement de ces maladies encore dévastatrices», s'est réjoui dans un communiqué Pierre-Yves Dietrich, directeur du Département d'oncologie des HUG et codirecteur de l'étude. Les quinze patients n'ont pas présenté d'effets secondaires inattendus, ce qui prouve l'innocuité du produit. Fondé en 2013, le consortium, financé entre autres par l'Union européenne, met en commun les connaissances et technologies de nombreux spécialistes. » AML

Le poulet, muse scientifique

LIVRE Il est bourré d'anecdotes, ce petit livre. Saviez-vous par exemple que Lord Bacon est mort à cause d'un poulet congelé? Dans *Le poulet de Newton*, aux Editions du Seuil, Massimiano Bucchi raconte comment la science a emprunté à la cuisine. Et comment elle s'est laissée inspirer par nombre de volatiles. » AML

Christian Maggiori a reçu un prix pour son travail sur l'âgisme, soit la stigmatisation des personnes âgées

Une vision erronée de la vieillesse

« NICOLAS MARADAN

Interview » Professeur à la Haute Ecole de travail social de Fribourg, Christian Maggiori vient de recevoir un prix de la Fondation Leenaards pour son travail sur la sensibilisation à l'âgisme, à savoir les discriminations envers les personnes âgées.

Une campagne contre la stigmatisation des aînés vient d'être lancée dans plusieurs pays européens. Le problème se pose-t-il en Suisse également? Christian Maggiori: Malheureusement oui. Une enquête a été réalisée au niveau européen. Elle concerne 28 pays, dont la Suisse. Les résultats montrent que l'âgisme est la forme de discrimination la plus fréquente. En Suisse, 28% des personnes interrogées ont rapporté des cas d'âgisme survenus au cours de l'année précédente, contre respectivement 22% et 12% pour le sexisme et le racisme. Et, toujours en Suisse dans le domaine de la santé, 30% des personnes de 70 ans et plus ont le sentiment d'être traitées de manière injuste à cause de leur âge.

Comment cette discrimination se manifeste-t-elle?

L'âgisme comprend les stéréotypes, les préjugés ou les discriminations, positives ou négatives, d'un groupe d'âge envers un autre groupe d'âge. Car une personne de 40 ans peut déjà paraître âgée aux yeux d'une personne de 15 ans. Mais la catégorie d'âge la plus discriminée est celle des 65 ans et plus. Cette discrimination peut se manifester sous différentes formes et être consciente ou non. De manière générale, l'âgisme s'exprime de manière tant explicite – je pense là à des cas de maltraitance ou d'insultes – qu'implicite, avec des comportements infantilissants ou en ignorant tout simplement les aînés.

Est-ce que le phénomène est nouveau?

La notion d'âgisme est relativement récente. Le terme a été introduit pour la première fois en 1969 par le gérontologue américain Robert N. Butler. A mon avis, le problème existe depuis longtemps. Mais ses formes deviennent aujourd'hui de plus en plus évidentes, notamment



«En Suisse, dans le domaine de la santé, 30% des personnes de 70 ans et plus ont le sentiment d'être traitées de manière injuste à cause de leur âge», relève Christian Maggiori. Alain Wicht

parce qu'il y a toujours plus de personnes âgées dans notre société, tant numériquement que proportionnellement.

En vingt ans, l'espérance de vie en Suisse est passée de 82 à 85 ans pour les femmes et de 76 à 81 ans pour les hommes. N'est-il pas paradoxal que les seniors soient stigmatisés alors qu'ils représentent une part toujours plus importante de la population?

Les personnes âgées constituent effectivement un groupe d'âge qui a de plus en plus de poids dans notre société. Mais il y a plusieurs facteurs expliquant l'augmentation des discriminations à leur encontre. Premièrement, par rapport au racisme ou au sexisme, l'âgisme est encore relativement toléré. Par exemple, il n'y a pas de loi

«L'âgisme est la forme de discrimination la plus fréquente»

Christian Maggiori

contre l'âgisme. S'ajoutent à cela des facteurs économiques. La hausse des coûts de la santé, par exemple, est souvent attribuée aux aînés. Les jeunes générations peuvent également voir les personnes âgées comme une menace pour leurs retraites.

Fribourg est le canton le plus jeune de Suisse. L'âgisme y est-il plus fort qu'ailleurs?

Je ne peux pas répondre car nous ne disposons pas de données permettant de savoir s'il y a des différences à l'intérieur même de la Suisse. Ce que nous savons, en revanche, c'est que l'âgisme a une dimension culturelle. Dans certaines sociétés asiatiques, par exemple, la personne âgée bénéficie d'un regard plus positif que chez nous.

Grâce au prix de la Fondation Leenaards, trois projets – dont le vôtre – se partagent un montant de 310 000 francs. A quoi va servir cet argent?

Pour notre projet, nous avons reçu 50 000 francs. Nous visons la mise en place, à long terme, d'un programme de sensibilisation vis-à-vis de l'âgisme pour les enfants. Pour cela, nous devons d'abord montrer qu'un tel programme est faisable et pertinent. Ensuite, il faudra définir les contenus et les outils à utiliser.

Pourquoi cibler les enfants?

Les stéréotypes sont intégrés dès l'âge de 4 ou 5 ans. Et, quand la personne va elle-même devenir âgée, elle va appliquer ces stéréotypes à l'image qu'elle a d'elle-même. Cette discrimination a donc un fort im-

pact sur le bien-être. Et les conséquences peuvent être lourdes: l'âgisme peut faire drastiquement baisser l'espérance de vie, jusqu'à 7 ans de moins. Par exemple parce que certains seniors auront moins tendance à se faire soigner, considérant qu'il est normal à partir d'un certain âge d'être malade.

Votre approche est interdisciplinaire. Qu'est-ce que cela implique?

Nous collaborons avec l'institut HumanTech de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg. Cela permet de faire appel à des compétences différentes. Ensemble, nous allons par exemple développer des outils numériques pour les enfants, notamment des jeux vidéo ou des vidéos interactives. »